

Textes bibliques du dimanche 4 novembre 2018 :

« De tout ton cœur ! », « dans ton cœur », Dt 6, 2-6, repris par Mc 12, 28-34.

Nous aimons beaucoup, en Alsace, le motif du cœur.

Nous l'imprimions autrefois par découpe en nos volets de bois. Nos *bredele* ont souvent cette forme. C'est notre bretzel, évidemment, devenu le logo de la région.

En français, nous finissons volontiers nos lettres par un joyeux : « De tout cœur ! », que nous plaçons juste devant notre signature.

Les textes liturgiques de ce dimanche nous invitent à cela, en grand, et c'est plus encore que de l'affectif !

La symbolique universelle du cœur, c'est d'abord la vie, la vie et encore la vie.

Le cœur est le seul de nos organes capable de cela, tout à fait fascinant : sorti de notre corps mais placé en milieu favorable, bien qu'à l'extérieur de nous, il se remet à battre et pulse pulse pulse... La vie, la vie, encore la vie !

Puis, comme une existence sans amour est un désert, le cœur est devenu symbole d'amour, de tout amour, pas seulement de l'amour entre l'homme et la femme.

Nous chrétiens, nous sommes également sensibles à cette autre propriété du cœur : Son rythme ternaire, comme celui des poumons, fait passer la mort à chaque battement : systole, franchissement du point néant, diastole, franchissement du point néant, systole...

Nous avons terriblement peur de rester en rade dans la mort à la fin de notre existence. Mais en fait, lorsque nous mourons, nous avons déjà passé toute notre existence à franchir la mort, seconde après seconde. Je veux ne jamais l'oublier. Et si c'était promesse inscrite par la Vie en notre chair ?

Il y a cœur et cœur.

Il y a celui qui est dans notre thorax sous le poumon gauche. Il fait circuler le sang pour tout notre organisme et met aussi en œuvre tout un système d'énergie électrique nécessaire à la vie de chacune de nos cellules.

Le cœur-organe n'est pas sans rapport avec l'estomac. Une pathologie en apparence cardiaque peut être digestive et inversement un signe en apparence digestif peut être cardiaque. Le parler populaire l'a repéré, lui qui dit : « J'ai le cœur qui se soulève » pour : « avoir la nausée ».

Il y a le cœur affectif, qui aime. Où est-il ? Il y a le cœur-volonté : « Avoir à cœur ». Il y a le cœur-courage : « Mettre du cœur à l'ouvrage ; Rodrigue as-tu du cœur ? » Il y a le cœur-mémoire : « Savoir par cœur ».

Et il y a le cœur spirituel, celui qui est, bien sûr, au centre. Ne dit-on pas : « C'est le cœur de l'affaire » pour « C'est le centre de l'affaire » ? Le cœur spirituel nous centre et centre toute chose comme le Sacré Cœur, évidemment. Je pense qu'en lui le cœur organique trouve son battement plénier et régulier. En lui réside notre pouvoir, pouvoir qui nous est donné !

Que ferai-je de mon cœur spirituel ?

Comme m'y invite le Chema Israël, je le ferai écoute, discernement, intelligence, filtre et élection, accueil, disponibilité, décision de v/Vie, exercice du pouvoir d'aimer librement, et, comme je vois

Jésus le faire, liturgie.

Mon cœur sera donc trois fois saint (sein, sain, saint) pour se faire chambre haute, barque, berceau, crypte, temple et même tabernacle, puis, au-delà, coupe.

Nous y trouverons refuge en cas d'attaque. Il contiendra mieux qu'un abri nucléaire tous nos trésors hissés à bord. Il donnera droit d'asile aux vivants et possibilité d'un doux sommeil à nos défunts. Nous y entretiendrons la flamme perpétuelle de notre confiance lucide et le chant de célébration de la vie.

Nous chérirons notre cœur et le maintiendrons toujours désencombré, propre et beau.

Nous l'ouvrons au Roi qui vient y demander l'hospitalité pour en faire le Lieu de la joie imprenable, cette joie étrange et étrangère qui nous fait forts jusque dans l'adversité.

Oui, Christ Roi est déjà en marche vers nous.

Il dira bientôt : « Je me tiens à la porte (de ton cœur) et je frappe. Si tu m'ouvres, j'entrerai chez toi et je prendrai avec toi le dîner en tête à tête » selon Ap 3. Il demande, il ne forcera pas le passage...

Le Roi ayant transformé la cellule du cœur toujours inquiet en palais, c'est tout naturellement que nous saurons aussi prendre soin de nous et c'est tout naturellement que nous pourrons aimer cordialement les autres.

Nous le savons bien, nous, en Alsace : la Vie les a posés sur notre cœur -on dit « S'laît mir am Harz », on pourrait dire « Si laye mir am Harz »- pour que nous les chérissions. Pour nous, c'est toujours « près du cœur », et même :dans le cœur ! Il ne s'agit plus simplement de l'amour sentiment, qui fluctue et finalement dépend beaucoup. C'est un amour inconditionnel, un amour... libre !